



III

BARBE-BLEUE

UNE fois, il y avait une femme qui avait huit enfants, huit garçons; et puis, elle eut une fille; elle mit la Sainte-Vierge marraine.

Ses frères qui s'avaient en allé travailler bien loin, quand elle fut grande, un jour, elle demande à sa marraine le chemin pour aller trouver ses frères. Sa marraine la fit passer sous une roche; et puis, elle alla trouver la maison où ses frères mangeaient, et elle leur faisait la soupe, de quoi manger.

Un jour, il y en a un qui dit : Faut toujours bien qu'i sache qui qui fait ça ! Et puis il reste à la maison, et la fille vient pour tailler la soupe. Il l'attrape pour lui demander qui elle était. Elle lui dit qu'elle était leur sœur. Alors elle resta *dans la maison*.



Il y avait un monsieur qui demeurait au côté; il venait la fréquenter. Et puis, à la fin, ils se sont mariés.

Un jour, qu'il allait à la chasse, il lui donna ses clefs. Il lui dit :

— Tu sais, tu ne regarderas pas dans cette chambre-là, ou bien tu seras battue!

Et puis elle, qui était bien curieuse, regarda dans la chambre. La clef tomba dans du sang. Elle avait beau la frotter, l'essuyer; il y avait toujours du sang.

Le soir, son mari arrive et lui demande ses clefs. Elle ne lui donnait pas celle-là, pardié! qui avait du sang.

Qu'il dit :

— Où qu'ol est l'autre, donc? O y en a ben une autre?

A la fin, elle a fini par lui donner. Et puis, il lui a dit de monter dans sa chambre, s'habiller dans ses plus belles affaires.

Et puis, elle avait un petit chien; elle fit une lettre bien vite, la mit dans le cou à son petit chien et l'envoya à ses frères.

Et Barbe-Bleue lui dit :

— Es-tu prête, la Belle?

— Non, non, pas encore! J'ai encore mes bottines à prendre.

Et elle fit monter sa servante à la fenêtre; elle dit :

— Regarde donc voir si tu ne vois pas venir mes frères!

Elle lui répondit :

— Je vois trois ou quatre cavaliers qui font voler la poussière.

Il lui crie :

— Es-tu prête, la Belle?

— Oui, oui, oui!

Et puis, au même moment, il entendit frapper à la porte.

Ils rentrèrent à la maison; et puis, lui, dit :

— Ah, si vous n'aviez pas arrivé, nous allions aller faire une promenade, votre sœur et moi! Puisque vous êtes rendus, nous allons dîner, nous nous promènerons après.

Après dîner, il les promène dans toutes ses chambres. Il y en avait une petite, il ne voulait pas ouvrir la porte. Qu'il dit :

— Je ne veux pas que nous rentrons là; c'est là où l'on met le linge sale, c'est pas bien propre!

Ils l'on fait ouvrir la porte par force; et puis, là, il y avait tout plein de têtes de femmes là qui étaient collées au mur, et puis du sang. Ils lui ont demandé qu'est-ce que c'était tout ça. Lui, a dit que c'étaient des voleurs qui venaient pour le voler, qu'il leur avait coupé la tête. Ils lui ont demandé comment on faisait, de leur faire voir.

— Ah, qu'il dit, j'ai fait comme ça!
Il mit sa tête dessous. Et puis eux, lâchèrent
le couteau, et sa tête sauta avec les autres.
Et ils ont tous vécu bien heureux dans le
château ¹.

*Conté par Delphin Baudin, qui l'a appris
de son grand-père.*

1. Cf. Paul Sébillot, *Litt. or. de la Haute-Bretagne :
Barbe-Rouge*, p. 41.

